

La Dissolution du Temps dans Mrs.Dalloway de Virginia Woolf

La notion du temps a été d'une grande importance dans la littérature européenne. A travers les siècles, il a fasciné et étonné tout aussi bien les philosophes que les écrivains qui ont tenté de l'emprisonner dans les frontières de leurs romans. En effet, l'idée du temps comme processus irréversible a été enracinée dans des œuvres littéraires et cela pendant plusieurs périodes de l'histoire de l'Europe.

La préoccupation du passage inexorable du temps a été un sujet important pour William Shakespeare et les poètes métaphysiques durant le seizième et dix-septième siècle. Au dix-huitième siècle les écrivains ont commencé à clamer leur suspicion vis à vis des idées reçues sur le concept du temps comme Laurence Sterne pour qui le temps est devenu une technique littéraire.⁹¹

En effet, le roman a commencé à refléter dans son essence les théories de John Locke à propos des sensations et du temps; cependant ce n'est qu'au vingt et unième siècle que le roman a affiché une propension dans l'expérimentation des techniques littéraires. La recherche scientifique sur la conscience humaine a été d'une importance capitale durant ce siècle, et les travaux de Freud ont été poursuivis par le philosophe Français Henri Bergson. Pour Bergson « le temps psychologique n'est pas un autre type de temps, mais une façon différente de le

⁹¹ Carter R.,McRae J., The Penguin Guide to English Literature : Britain and Ireland, Penguin, booksLtd,Middlesex, England, 1996, p87

percevoir»⁹². Selon lui le temps psychologique est mesuré en termes de mémoire, de souvenirs et du flux de la conscience humaine.

Par conséquent il y a eu une influence sur la littérature moderne qui elle aussi critique la notion du temps linéaire divisé entre passé, présent et futur. Sous la plume de James Joyce, D.H. Lawrence, T.S. Eliot et Virginia Woolf une perspective différente du concept du temps est offerte. On ne peut parler du temps dans la littérature Britannique sans évoquer Virginia Woolf. Un aperçu des titres attribués à certaines de ses œuvres est éloquent, tels que *Night and Day*, *The Years* or *Between the Acts*. Ils révèlent les couleurs d'un même drapeau.

Le temps psychologique apparaît sous forme de « stream of consciousness »⁹³, une technique qui transparaît dans toutes les œuvres de Virginia Woolf après son roman *Night and Day*.⁹⁴ Elle y abandonne les conventions du roman du dix-neuvième siècle car elle rejette leur vision étroite du temps et croit plutôt en son existence 'circulaire' et à son 'accumulation'. Depuis, dans tous ses romans Virginia Woolf expérimente cette nouvelle technique littéraire et truffe ses récits de flash-backs et de monologues intérieurs.

Son roman *Mrs Dalloway* a été initialement intitulé *The Hours*, ce qui est un témoignage de l'importance du thème du temps dans cet oeuvre. Même si la durée de la narration se limite à une seule journée du mois de Juin à Londres, peu de choses s'y déroulent car l'auteur est beaucoup plus intéressé par les pensées, les émotions, les humeurs et les incessants allers et retours du présent au passé et vice versa de ses personnages que par les événements. Ce roman cesse alors de raconter une histoire.

⁹² Le « temps psychologique » est un terme utilisé en psychologie. Voir Childs, Peter. *Modernism*. London: Routledge, 2000,p49.

⁹³ C'est une technique qui enregistre les pensées et les sentiments des personnages sans prendre en considération l'ordre chronologique du temps physique. C'est un terme utilisé en psychologie par William James. Voir www.litencyc.com/php/stopics.php?rec=true&UID=1062

⁹⁴ Bennett.J.,*Virginia Woolf : Her art as a novelist*,1946,p.42.

En effet, c'est dans ce roman que Woolf utilise pour la première fois la technique de « stream of consciousness ». L'introduction du temps psychologique à travers la conscience de Madame Dalloway est vivement contrasté avec le temps en dehors de ce personnage ; c'est à dire le temps physique. Comme si ce dernier représente l'antagoniste dans ce roman. Il ne donne ni unité ni cohérence à l'œuvre mais il s'oppose plutôt au temps psychologique. Dans tout le roman, le temps de la montre sonne, carillonne, remue l'air, dérange, menace et surprend les personnages.

La première référence au temps de la montre se produit lorsque Clarissa Dalloway est plongée dans ses pensées et ses souvenirs en son chemin pour acheter des fleurs. Elle repense à ce que le docteur et son mari ont dit à propos de sa récente maladie quand soudain, comme un choc Big Ben gronde dans le ciel londonien et la propulse en dehors du flux de sa conscience vers le monde profane extérieur.

Cette explosion ramène Clarissa dans le cœur de la vie quotidienne et elle ressent alors l'avènement de l'heure physique comme une sentence, un événement irrévocable qui se propage dans l'air comme une onde invisible, mais oppressive et suffocante⁹⁵. Le temps de la montre signale les devoirs et les conventions de la vie sociale Londonienne. Il a une connotation négative puisqu'il suggère indirectement l'hypocrisie de la haute société à Londres, par opposition à la sincérité que Clarissa a envers elle-même.

Dans un autre passage particulièrement crucial du roman, où Clarissa et Peter Walsh se retrouvent après une séparation de cinq années, Big Ben se met à entonner les onze heures et demi, s'immisçant ainsi entre eux. Il est décrit comme un intrus cruel et indifférent qui ne respecte pas l'intensité du moment entre les deux personnages submergés par la manifestation soudaine d'émotions ; des émotions partagées dans leur jeunesse et qui perdurent envers et contre tout. C'est alors que Woolf compare le son de la cloche de Big Ben à un jeune homme insouciant. « The sound of Big Ben striking the half-hour struck out between them with extraordinary vigour, as if a young man,

⁹⁵ Woolf V., Mrs.Dalloway,2002,p2.

strong, indifferent, inconsiderate, were swinging dumbbells this way and that ».⁹⁶

Même si le son de l'horloge couvre la voix de Clarissa qui crie à Peter de ne pas oublier sa réception, le temps de la montre n'a pas le pouvoir de rester en vie par lui-même et se désintègre juste après.

A l'opposé, le temps psychologique est capable de vivre et de s'étendre au delà du cadran d'une montre comme cela apparaît dans le roman. Dans le regard de Clarissa on peut y lire qu'un événement très court peut prendre de grandes proportions dans l'esprit des gens et donc vivre au delà de son temps réel. Le passage d'une voiture, probablement celle de la reine, provoque un état émotionnel général dans le quartier où se trouve Clarissa. La totalité de l'action peut se résumer à trente secondes, cependant elle dure beaucoup plus que cela dans l'esprit des individus qui assistent à la scène. Cet événement laisse un nuage de magie, de mystère, d'admiration et de curiosité auquel ils demeurent suspendus comme à un rêve. Les gens sont comme pétrifiés. Clarissa a pris conscience que quelque chose d'important venait de se passer « Something so trifling in single instances that no mathematical instrument, though capable of transmitting shocks in China, could register the vibration;... »⁹⁷

Ici, il est évident que Woolf superpose temps chronologique et temps physique pour estimer chacun d'eux. Le temps psychologique est compressé ou étendu dans l'esprit selon la valeur de l'expérience acquise aux yeux des personnages, mais le temps physique n'a cependant pas d'importance puisqu'il disparaît sitôt avoir sonné comme un fantôme. Le temps physique a donc une valeur limitée ; il est impersonnel, froid, et indifférent. Le passé est mort, le futur n'existe pas, seul le présent sonne. Cette représentation du temps ne concorde pas avec les personnages du roman.

Pour Clarissa seul le moment présent compte. Il a une valeur authentique. Au fil du roman on apprend que Clarissa est intéressée par le « ici », le « maintenant »⁹⁸ et tout ce qui est

⁹⁶ Ibid, p.40.

⁹⁷ Ibid, p. 13-14.

⁹⁸ Op. cit, Woolf, V.,2000, p.6.

directement en face d'elle. Pour elle tout oscille autour du présent. Le passé et le futur se mêlent, se rejoignent et acquièrent un sens. C'est-à-dire au moment où ils sont connectés ils révèlent, clarifient et enrichissent la vie.

Quand Clarissa marche à travers les rues de Londres, elle pense, se rappelle, réfléchit. En faisant cela elle élargit sa vie actuelle et sa perception des choses avec l'expérience des années passées. Elle intègre ses souvenirs au présent qui à leur tour font partie de ce qu'elle voit maintenant⁹⁹. Ainsi, le passé est réconcilié avec le présent.

Sans aucun doute, dans ce roman la révélation des événements ne suit pas l'ordre chronologique, mais se fait plutôt selon la signification du passé au présent¹⁰⁰. Les événements du passé sont mis au devant de la scène selon leur importance et leur lien avec le présent et sont toujours provoqués par un stimulus. Plusieurs personnages sont sujets à ce phénomène. Un incident du présent leur remémore un événement qui les a marqués dans le passé et rend leur présent plus significatif.

C'est le cas de Peter Walsh pour qui cette journée de juin a été insupportable. Sa visite pour Clarissa l'a épuisé. Il a revisité les caves de sa mémoire avec une grande intensité. Certes Clarissa l'a refusé des années auparavant mais elle a toujours ce pouvoir de le remplir d'extase. Il n'a pas pu supporter la précipitation des émotions en lui et il s'est presque sauvé de chez Clarissa. Et maintenant cette sirène stridente de l'ambulance qui transporte le corps de Septimus Warren Smith le parcourt de bout en bout. La sirène sonne la fin d'un temps physique, la fin d'une vie. Elle est annonciatrice de la mort inéluctable. Pendant un moment Peter a été projeté dans des émotions, de la vie elle-même et dans ces moments de révélation, son futur, son passé et son présent sont étroitement liés en lui. Ces émotions sont sa croix. Peter Walsh voit la vie tel un bouleversant chassé-croisé ; « ..., he had found life like an

⁹⁹ Lee, Hermione, *The Novels of Virginia Woolf*. London: Methuen & Co Ltd, 1977.p98

¹⁰⁰ Anna Benjamin, 1956, p. 218

¹¹ Woolf, V., *op.cit*, p. 131

unknown garden, full of turns and corners, surprising, yes ; really it took one's breath away, these moments ; there coming to him..., a moment, in which things came together ; this ambulance ; and life and death... »¹⁰¹.

Durant la seule journée où Clarissa prépare sa réception, elle est envahie par des souvenirs mais les sons de Big Ben l'interrompent continuellement, sans relâche et prennent d'assaut ses méditations. Derrière les bruits et les couleurs de la vie londonienne il y a des moments qui filtrent des expériences très profondes de la vie et du temps. Le temps physique court son chemin linéaire sans jamais s'en détourner mais il y a bien des contres courants dans toutes les directions qui se forment en dessous et nous mènent dans des endroits insoupçonnés de l'esprit humain.

BIBLIOGRAPHIE

Benjamin, Anna.S. "Towards an Understanding of the Meaning of Virginia Woolf's Mrs Dalloway" Wisconsin Studies. In Contemporary Literature.vol 6. n°2 (summer 1965):214-227.

Bennett, Joan, Virginia Woolf : Her Art as a Novelist, Cambridge University press, second edition, Great Britain,1964.

Carter R.,McRae J., The Penguin Guide to English Literature : Britain and Ireland, Penguin, booksLtd,Middlesex, England, 1996.

Lee, Hermione. The Novels of Virginia Woolf. London: Methuen & Co Ltd, 1977.

Rensell, Doug. A review of Henri Bergson's Book Creative Evolution. 11 May 2005

<http://www.quantonics.com/Bergsons_Creative_Evolution_Topic_4.html>

Woolf, Virginia. (ed), A.N.Jeffares, Mrs Dalloway, York Press, Librairie du Liban, 2002.